

J'ignore si l'anecdote est d'une parfaite authenticité. Mais le raisonnement prêté au roi me paraît inattaquable.

Et quel symbole admirable et frappant!

Combien ce qui est vrai, de la déférence envers le Monarque absolu, est plus exact encore de la "politesse" envers Dieu.

En lisant ce trait, je fus saisi de la précieuse comparaison qu'il offre aux apôtres de la communion fréquente.

Conseillée avec une instance paternelle et impérieuse par le Souverain Pontife, la communion fréquente et quotidienne est, en effet, de toute évidence, une invitation adressée par Dieu aux fidèles.

Invitation qui nous surprend. C'est possible! Invitation qui effraie notre indignité. C'est entendu! Invitation devant laquelle un premier mouvement tout instinctif, inspiré des sentiments les plus humbles et les plus respectueux, nous entraîne à reculer. J'en conviens! Mais invitation quand même, invitation claire, invitation parfaite.

Nous sommes tentés de dire: "Oh! Seigneur, c'est trop!" De même, parmi les courtisans de Louis XIV, la plupart eussent répondu: "Oh! Sire, après votre Majesté!" Mais le gentilhomme le plus poli du royaume ne commit pas cette incorrection. Que le geste royal offensât l'étiquette ou dépassât ses propres mérites, il n'examina point. Le roi commandait, il obéit, Et c'est ainsi que nous devons agir.

"Seigneur, c'est trop!..." Oui, nous pouvons, nous devons même avoir cette conviction, proférer cet aveu. Mais il ne saurait devant l'appel divin, recevoir d'autre sens, ni avoir d'autre portée que le "*Domine, non sum dignus...*" C'est à la minute même où nous tendons la lèvre à l'hostie que l'Eglise nous ordonne de proclamer